



APOSTOL

Février 2024 - N° 182

Rouergue, Languedoc et Roussillon

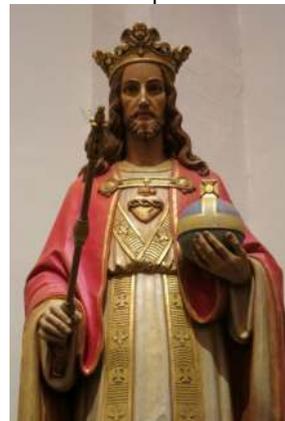


EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Bâtir des nations catholiques

« L'Église de France a-t-elle un problème avec les traditionalistes » ? Lors du rassemblement des 600 séminaristes à Paris, en décembre dernier, l'un d'entre eux a posé cette question. Mgr de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims et président de la Conférence des évêques de France, y a répondu sans détour : « Oui. [...] S'il y a une question centrale, c'est une question de théologie politique et de rapport au monde. Le décret de Vatican II sur la liberté religieuse est très clair. Le Christ n'est pas venu bâtir des nations catholiques mais il est venu fonder l'Église. Ce n'est pas la même chose. À force de traîner la nostalgie d'un état catholique, on perd notre énergie pour l'évangélisation ».



sympathie ou d'antipathie que les fidèles peuvent avoir pour tel ou tel souverain pontife. Elle est fondamentalement doctrinale et trouve sa source dans le décret du concile Vatican II sur la liberté religieuse. Remarquons d'ailleurs que Mgr Lefebvre ne disait pas autre chose, en reprochant à ce même décret, d'avoir « découronné Notre Seigneur Jésus-Christ, en lui arrachant la couronne de sa royauté sociale », autrement dit d'avoir refusé pratiquement et doctrinalement la royauté de Jésus-Christ sur les nations, pourtant enseignée encore en 1925 par le pape Pie XI dans l'encyclique *Quas Primas* et activement recherchée par les catholiques, dans des situations historiques très variées, depuis 2000 ans, à travers l'univers entier.

Qu'on le dise tout de suite pour éviter tout malentendu : Jésus-Christ, par lui-même, est venu fonder l'Église, tandis qu'il veut, à travers ses disciples, bâtir des nations catholiques. C'est en ce sens qu'on doit dire que Jésus-Christ est venu bâtir des nations catholiques. Et pour rendre accessible à tous l'enjeu de la question centrale posée par Mgr de Moulins-Beaufort, il faut simplement

Le mot du fondateur

Une autre vertu intérieure tellement conseillée par les prières de la Sainte Messe, c'est la contrition intérieure. L'humilité et la contrition intérieure, c'est-à-dire ce que les anciens, dans leur langage, appelaient la componction. La componction, c'est la contrition habituelle. Ce n'est pas la contrition actuelle que l'on peut avoir au moment où l'on se confesse, où l'on regrette ses péchés, qu'on peut avoir à ce moment-là quand on fait un acte de contrition, mais c'est la contrition habituelle [...] Il ne s'agit pas d'avoir le péché, l'acte du péché toujours devant ses yeux, mais d'avoir cette conscience de notre état de pécheur, cette conscience des péchés que nous avons commis et par conséquent cet état de contrition habituelle.

Mgr Lefebvre

se demander : si Jésus-Christ n'est pas venu pour bâtir des nations catholiques, à qui donc a-t-il laissé le soin de les bâtir ? Si ce n'est pas l'esprit catholique qui inspire la nation, ce sera l'esprit du monde qui présidera à sa législation, à son développement, à sa culture. Et pour tout catholique, derrière l'esprit du monde, il y a le Prince de ce monde, Satan, l'Ennemi de Dieu et de son Christ. Que la société soit matérialiste, à dominante hédoniste, capitaliste ou socialiste ; qu'elle soit plus « spirituelle » type New-Age ou coranique : toujours elle est sous l'emprise du Prince de ce monde. Si les évêques catholiques ne veulent donc pas bâtir des nations catholiques, cela signifie qu'ils laissent au Prince de ce monde le soin de le faire, libre à ce dernier de choisir les couleurs qu'il voudra bien leur donner. La vérité est crue, mais la logique est implacable. Saint Augustin l'a énoncée d'une manière définitive : « Deux amours ont bâti deux cités, l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité de la terre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité de Dieu ». Et si on objecte qu'il existe une troisième voie : celle de la nation neutre, il faut répondre que cette dernière n'a jamais existé sinon dans l'esprit de certains et qu'elle est en réalité le dernier masque derrière lequel le Prince de ce monde se cache ! On connaît le mot chrétien de Baudelaire : « La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas »...

À voir la réalité de manière trop superficielle, on pourrait avoir l'impression que la question mise en avant par Mgr Lefebvre ou par Mgr de Moulins-Beaufort est marginale ou, du moins, secondaire et qui plus est, au vu des circonstances actuelles – un pays qui de facto a cessé d'être chrétien – surannée. En réalité, c'est bel et bien une question centrale qui pousse à s'interroger sur la finalité de la mission de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, en ce monde, et par conséquent sur la raison d'être de la mission de l'Église catholique. Ne nous y trompons pas : de la position qu'on tient sur une question aussi essentielle dépendent les réponses concrètes à toutes les questions pratiques de l'Église auxquelles est sensible le peuple chrétien : l'enseignement du catéchisme, le rôle de l'école catholique, les exigences de l'éducation chrétienne, la liturgie de la messe et la prédication à l'église, l'importance pratique qu'on donne à l'obligation dominicale, la préparation aux sacrements, la pastorale d'une paroisse ; les rapports qu'on entretient avec les protestants, les musulmans, les bouddhistes ; le positionnement qu'on adopte vis-à-vis de l'État, sans parler de la manière de comprendre et de réaliser l'évangélisation...

Cette question essentielle, avec toutes ces implications concrètes, revient actuellement sur le devant de la scène et la déclaration de Mgr de Moulins Beaufort n'est d'ailleurs pas un hasard. Ces dix dernières années en France ont en effet été marquées par la loi sur le « mariage pour tous » ; la poussée toujours plus visible et envahissante de l'islam ; l'épisode du Covid avec la quasi-suspension du culte catholique ; le déclin accéléré et sensible de la vie des diocèses ; les restrictions sur la messe traditionnelle ; les revendications du lobby LGBTQ+ et l'« autorisation » donnée par le pape François en décembre dernier de bénir des « couples » homosexuels. En poussant l'Église de France à réagir, tous ces événements ont agi comme des révélateurs : ils ont mis au grand jour les dispositions des cœurs. Et de plus en plus de personnes aujourd'hui se mettent à ouvrir les yeux sur ce monde catholique, né du concile Vatican II et de sa fondamentale déclaration sur la liberté religieuse ; ils prennent conscience des conséquences pratiques et immenses du refus de la royauté sociale de Jésus-Christ ; de cette volonté abandonnée de bâtir des nations catholiques. Puisse l'année 2025, qui fêtera le centième anniversaire de l'encyclique *Quas primas*, mettre en lumière et montrer toute l'actualité de la royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.

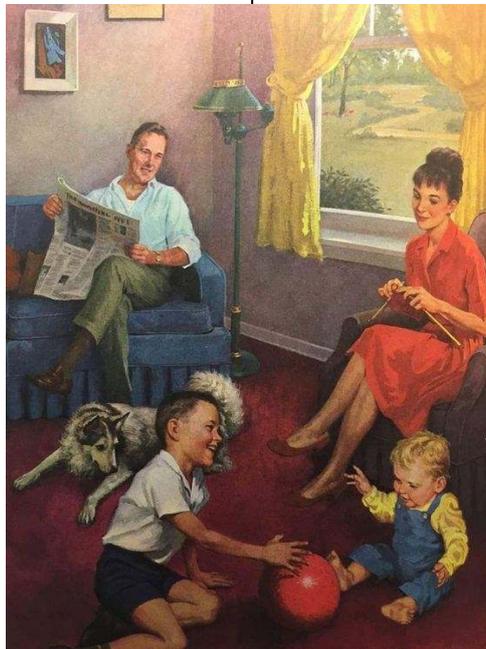
Même le catéchumène, qui se prépare au baptême et qui n'a pas encore une formation très étendue, pressent bien, le jour où Jésus-Christ s'est imposé à lui, qu'il doit mettre sa vie en ordre à la lumière de l'Évangile ; il comprend aussi que sa vie familiale ne peut échapper à cette réforme de vie, et du même élan, il entrevoit, même s'il n'a pas les moyens de la réaliser, que l'ordre social et politique ne peut rester étranger à cette conversion des mœurs et des esprits demandée par l'Évangile. Bâtir une nation catholique, voilà une évidence toute « naturelle » pour qui s'est laissé saisir par Jésus-Christ, Notre Seigneur ! Peu importe que cet horizon soit proche ou lointain ; peu importe qu'il soit concrètement atteignable ou pas dans les circonstances présentes. Cette pensée l'anime ; à son modeste niveau, elle inspire son action et son cœur vibre en pensant aux grands actes de l'histoire de France qui ont scellé, entre Dieu et la France, une irrévocable alliance : l'apostasie de la France, en 1789, n'effacera jamais en effet la marque de son baptême.

La royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ est une vérité de notre *Credo* ; c'est aussi une réalité qui « sera toujours à recommencer jusqu'au bout » (Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*). Sans nostalgie, mais avec l'Espérance !

Quatre mythes à rejeter !

Quand les ménages traversent une crise, il faut penser à combler les besoins primordiaux de son conjoint, mais encore à deux choses : rejeter sans pitié 4 mythes pour vivre dans 6 réalités. C'est pour Gary Chapman une question de vie ou de mort. Voyons ces mythes !

1^{er} mythe : « mon état d'esprit est déterminé par mon environnement », ce qui donne une mentalité de victime désespérée, condamnée à l'impuissance. Sommes-nous victimes de notre milieu ? Etes-vous tombé(e) dans ce piège de penser que votre bonheur est déterminé par le comportement de votre conjoint ? Dans un mariage qui bat de l'aile, cette mentalité de victime pousse le conjoint à conclure : « ma vie est lamentable, mon seul espoir réside dans la mort de mon conjoint ou dans le divorce » ! Il est certain que notre environnement influence ce que nous sommes, mais il ne détermine pas, il ne lui appartient pas d'imposer sa loi ni dans votre mariage, ni dans votre vie. Au lieu de nous poser en victimes impuissantes, nous pouvons triompher d'un environnement parsemé d'embûches.



2^e mythe : « les gens ne peuvent pas changer » Accepter cette idée comme une vérité absolue conduit souvent à faire naître des sentiments de désespoir : les modèles comportementaux seraient pétrifiés ! Si votre conjoint vous a abreuvé de violences mentales pendant dix ans, vous concluez qu'il continuera à le faire à vie... Vous êtes-vous laissé aller au découragement sous prétexte que votre conjoint ne modifiera jamais son comportement inacceptable ? Mais cette idée omet de reconnaître que l'être humain est une créature douée de liberté ! Maints ouvrages s'inscrivent en faux contre ce mythe, relatant les changements profonds intervenus dans la vie de certains, comme saint Augustin. Ils ont été réellement transformés, parfois de façon radicale. Le Christ peut tout.

3^e mythe : « un mauvais mariage n'offre que deux solutions : ou se résigner à une vie malheureuse, ou divorcer » Ce mythe du choix limité borne votre horizon à deux perspectives aussi dévastatrices l'une que

l'autre ; une fois le choix fait, vous en devenez le prisonnier ! Vous êtes-vous laissé obséder par les pensées suivantes : « comment sortir du pétrin et poursuivre ma vie autrement » ou « je mène une existence de misère, mais je ne peux rien y changer » ? Aucune de ces impasses ne vous permet d'envisager une amélioration significative de votre vie conjugale. Des milliers de gens vivent dans cette prison qu'ils ont construite de leurs mains, parce qu'ils ont cru au mythe du choix limité. Ceux qui ont su briser ce carcan témoignent ensuite avec le sourire « que jamais ils n'auraient imaginé connaître à nouveau une vie conjugale heureuse. » Dieu donne l'espérance.

4^e mythe : « certaines situations sont désespérées. » Avec son corollaire : « c'est mon cas, les autres peuvent encore nourrir de l'espoir, mais mon mariage est sans issue ; cela fait trop longtemps que..., les blessures sont trop... les dégâts sont trop... il n'y a plus d'espoir ». Ce genre de réflexion conduit au désespoir et parfois au suicide. Vous êtes-vous laissé aller à estimer que votre situation entre dans la catégorie de celles qualifiées de désespérées ? Accepter ce mythe, c'est sous-estimer le potentiel qui est en vous, et encourager une attitude défaitiste qui empêche de prendre des mesures positives et constructives.

Haut les cœurs !

La vie dans la réalité impose le refus de croire à ces mythes et oblige de faire face à la vie dans un esprit beaucoup plus positif. Non, votre environnement ne détermine pas votre bonheur. Non, le comportement de votre conjoint ne peut pas vous empêcher de goûter à une vie heureuse et épanouie. Oui, les gens peuvent changer, et ils le font s'ils sont suffisamment motivés et influencés. Oui, une personne malheureuse en ménage a d'autres solutions que de se résigner à la misère ou au divorce. Non, aucune solution n'est désespérée. Oui, il y a toujours un espoir indiscutable, car lorsque nous modifions notre façon de penser et d'agir, la situation elle-même change. Dieu est là.

Votre refus de souscrire à ces mythes fera de vous un agent de changement dans votre ménage, à condition de les avoir remplacés par les « principes de vie dans la réalité » que nous verrons la prochaine fois !

L'aumône

Dans la piété juive, l'aumône fait partie des pratiques religieuses, tout comme la prière et le jeûne. Le livre de Tobie, déjà, recommande ces trois actes : « *La prière est bonne avec le jeûne, et l'aumône vaut mieux que l'or et les trésors* » (Tb 12, 8). L'enseignement d'alors met en avant l'efficacité de l'aumône pour racheter les péchés : « *L'eau éteint le feu le plus ardent, et l'aumône expie les péchés* » (Sir 3, 28) ; « *Car l'aumône délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, et qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle* » (Tb 12, 9) ; mais aussi pour obtenir les bénédictions divines sur terre : « *Qui donne au pauvre ne manquera de rien ; qui détourne les yeux sera chargé de malédictions* » (Pr 28, 27) ; « *Fais l'aumône, elle s'entassera dans tes greniers, elle te préservera de tout malheur* » (Sir 29, 12).



Prière, jeûne et aumône constituent ce que Jésus appelle la « justice », autrement dit la religion : « *Si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux* » (Mt 5, 20). Il n'est donc pas étonnant que Jésus, venu non pour abolir mais pour accomplir la Loi, recommande, dans le sermon sur la montagne, prière, jeûne et aumône, débarrassés toutefois de la vanité et de la stérilité dont les scribes et les pharisiens avaient fini par l'entourer. « *Quand donc tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes ; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (Mt 6, 2-4). C'est à cette condition que l'aumône est utile à nos cœurs.

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'action de grâce

Après la communion des fidèles le prêtre remonte à l'autel et, ayant replacé le ciboire dans le tabernacle, procède à ce qu'on appelle les **ablutions** ou purifications. Nous disons 'purifications' non pas au sens – bien entendu – d'éliminer ce qui serait profane, mais de préserver ce qui est sacré. Le prêtre prend soin d'abord de racler le corporal avec la patène et d'en faire tomber toute parcelle d'hostie dans le calice. Puis le servent verse le vin dans le calice pour diluer le précieux sang qui reste. Le prêtre boit cette première ablution. Ensuite il transporte le calice à l'angle de l'autel où le servent verse le vin et l'eau sur les pouces et index que le prêtre tient au-dessus du calice. C'est la deuxième ablution qu'il boit, tout en lisant les prières du missel. Ces gestes ne sont pas symboliques mais dictés par la vérité du sacrement. C'est pourquoi les fidèles peuvent s'unir à ce que fait le célébrant avec foi et action de grâce.



a) D'abord les prières susmentionnées que le prêtre dit à voix basse : « *Que ce don temporel devienne pour nous un remède éternel...* » ; « *Que votre corps, Seigneur, que j'ai reçu, et votre sang que j'ai bu, pénètrent intimement en moi...* »

b) Ensuite vient la troisième prière du jour, ou 'postcommunion', qui suit le *Dominus vobiscum* et implique tous les communicants, comme dans l'exemple suivant : « *Que vos fidèles, ô Dieu, soient affermis par vos dons...* » (Septuagésime)

c) Enfin il y a la lecture du Prologue de saint Jean, lecture appelée le dernier évangile, terminant chaque messe selon un usage apparu au XIIe siècle et généralisé par saint Pie V. Dans l'antiquité chrétienne la dévotion était grande envers le début de l'évangile de saint Jean, qui était utilisé dans de nombreuses bénédictions et reconnu pour sa force de prière. Logiquement il a trouvé place pour conclure chaque messe, qui renouvelle le mystère de foi décrit par saint Jean : *et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* : Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.

De fait toutes ces prières qui terminent la messe expriment la gratitude et la foi en l'eucharistie :

La vertu du chef

Le commandement des hommes est un art aussi vieux que le monde. C'est un art parce qu'il fait appel au cœur autant qu'à l'esprit ; parce qu'il conjugue la pensée et l'action ; parce que toute recette peut lui être fatale. Comme l'écrivait le philosophe Jean Guittou : « *Agir en homme de pensée et penser en homme d'action* ».

Pour être chef il faut commander, et l'action de commander repose sur trois actes majeurs : prévoir, ordonner et contrôler. Pour exercer son autorité, le chef doit maîtriser deux leviers que sont le discernement et la réflexion. Afin de poser ces actes, il lui faudra posséder la vertu du chef : la **prudence**. « *Pour autant que quelqu'un participe au gouvernement et à la direction, pour autant il lui faut la sagesse de la raison et le discernement de la prudence* » (Saint Thomas d'Aquin).

Pour saint Isidore, le prudent est « *celui qui voit loin ; c'est l'homme perspicace, qui sait prévoir avec justesse à travers l'incertitude des événements* ». Aristote, de son côté, définira cette vertu comme étant « *le droit discernement des actions qu'il faut faire* ». C'est la règle de la raison dans la conduite de la vie. La prudence a comme objet les actions humaines qui impliquent débat et conseil, car plusieurs alternatives peuvent se poser, divers moyens se présenter pour aboutir à une fin voulue.

Cette vertu se pratique ainsi en trois actes : le conseil ou la délibération, qui explore les divers moyens propres au but ; le jugement, qui prononce lequel des moyens inventoriés est le meilleur ; la décision, qui applique, dans la réalisation même, le résultat de la délibération et du jugement. C'est surtout dans ce dernier acte que consiste la vertu de prudence ! C'est pourquoi saint Thomas d'Aquin déclare que « *celui qui ne se commande pas à lui-même d'agir, alors qu'il voit ce qu'il devrait faire, manque beaucoup plus de prudence que celui qui commet un acte répréhensible sans l'avoir jugé tel* ». En tant que vertu, la prudence requiert alors la prévoyance qui discerne ce qui n'est pas encore ; la circonspection attentive aux diverses

circonstances ; la précaution qui met en garde contre les embûches.

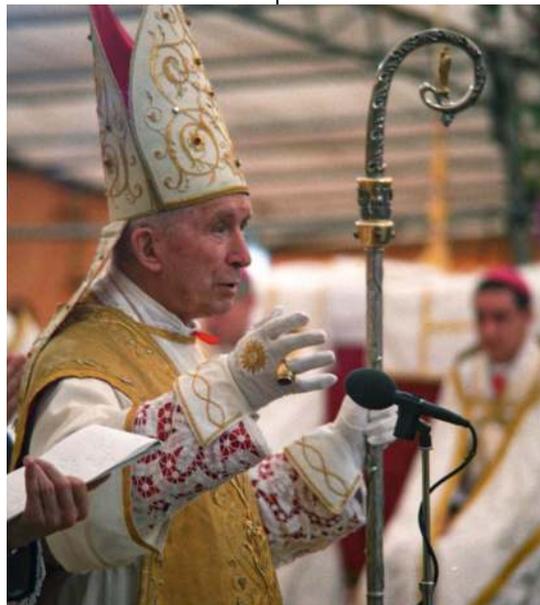
Cette vertu doit donc se trouver d'abord chez le chef, ensuite chez les subordonnés. Ces derniers en effet, n'ont pas à diriger ni à gouverner, mais plutôt à être dirigés et gouvernés. Le chef est semblable à l'architecte qui découvre le plan de l'édifice et l'impose aux ouvriers. Ceux-ci, par dérivation, montreront leur prudence en s'assimilant le plan et en l'exécutant.

Être chef, c'est donc décider, c'est-à-dire déterminer ce qu'il faut faire, trancher, imposer et orienter l'action. C'est aussi commander, en d'autres termes, mettre en œuvre les décisions, mobiliser les énergies au service du bien commun, susciter et canaliser les initiatives, soutenir l'action de ses subordonnés et surtout les aimer.

Un homme imprégné de cette vertu de prudence sera capable d'assumer son rôle de chef. Notamment par l'entraînement et la pratique, la vigueur de l'esprit, l'intrépidité du vouloir ; même dans l'adversité et l'insuccès. Sa curiosité est toujours en éveil, son esprit d'anticipation toujours actif. Il saura déléguer, responsabiliser et encourager les bonnes volontés des subordonnés. Prenant conseil, le chef se montrera humble, sachant écouter, mesurer les risques et éventuellement reconnaître ses erreurs. Il use de l'écriture et de la parole avec mesure et à bon escient !

C'est en comprenant toute l'importance de la prudence, que nous voyons que Monseigneur Lefebvre fut un véritable chef. Sa décision des sacres de 1988, qui lui valut toutes les critiques du monde entier, constitue sa véritable gloire, car elle fut la pratique de la prudence à un degré héroïque ! Conseil, jugement, décision : voilà la vertu du chef !

Quoiqu'il en soit, charisme ou pas, il faut acquérir un « esprit » et pour ce faire, il faut le demander au seul Chef qui a été pleinement, totalement et parfaitement chef : Notre Seigneur Jésus-Christ. Demandez-lui en particulier son éclairage avec l'assistance du Saint-Esprit à chaque décision délicate, à chaque choix difficile, à chaque situation compromise que vous connaîtrez inmanquablement comme chef.





Permettez-nous de revenir en arrière, plus précisément à notre spectacle de Noël. Nos instrumentistes de CM2 et CE1 nous ont bellement interprété « Les anges dans nos campagnes », « *Jingle bells* », « Mon beau sapin » et « Le bon Roi Dagobert ». Puis nous sommes passés aux chants avec les CP et Maternelles (« Allons tous à la crèche » et « Entre le bœuf et l'âne gris ») et les CE-CM qui nous ont gratifié d'une « Marche des Rois » enlevée et d'une parfaite unité. Bravo et merci à tous nos élèves, ainsi qu'à nos institutrices !

COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO

DE FABRÈGUES

Citius, altius, fortius !



Cette année, la devise des Jeux Olympiques, que nous devons au Père Henri Didon, dominicain, rythme notre vie scolaire : *Citius* : courir toujours plus vite sur le chemin de la Vérité, sans regarder en arrière ; *altius* : sauter toujours plus haut, développer ses qualités à la recherche de la perfection ; *fortius* : être toujours plus fort, plus courageux au service des autres, dans le don de soi, dans la persévérance...

Il importe pour cela de maintenir la bonne santé du corps, soutien normal de l'esprit... Le cours d'éducation physique et les récréations développent le sens de l'effort et le sens des autres. Oh doux moment béni de la récréation ! Jeux sportifs tant attendus ! Nos douze enfants savent mettre à profit la richesse et l'étendue du parc pour s'essayer à toutes sortes d'activités ludiques ; elles leur permettent de "se tremper



l'âme", car "La récréation (c'est) un moment donné au repos pour rafraîchir l'esprit et lui donner du nerf". (P. Lacordaire.)

"L'être fort, c'est celui qui sait endurer, ce n'est pas toujours celui qui attaque, l'être fort se révèle plus par l'endurance et la patience. C'est celui qui ne recule jamais." (P. Henri Didon)

Puissent ces enfants devenir tous des êtres forts !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

En ce jour du 13 janvier 2024, fête du baptême de Notre-Seigneur, 36 personnes, dont 24 adultes, ont reçu le caractère de la confirmation des mains de Monseigneur Alfonso de Galarreta, ce même évêque qui avait consacré notre église de Fabrègues, le 15 octobre 2006.

À l'issue de la messe tous ont pu se retrouver dans la salle municipale qui fut mise à notre disposition gratuitement par la mairie, afin de prolonger les réjouissances lors d'un repas.

Monseigneur continua en partant conférer les confirmations à l'école Saint-Joseph-des-Carmes, avant de s'envoler de nouveau vers Menzingen, maison générale de notre Fraternité.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette belle journée, principalement celles qui ont assuré l'apéritif, le repas et son service !



Ont reçu le sacrement de confirmation

Alessandra Alonso, Franck Alonso, Estelle Bauer, Fabio Berthelot, Barbara Blanco Comere, Louise-Catherine Bonafous, Joao Pedro Brandão, Justine Bras, Sara Carpentier Iovino, Thérèse Duran, Eric Fatimaï, Ambre Fraissinet, Yanren Fraissinet, Abigaël Gayraud, Gaëtan Gayraud, Julie Gayraud, Odile Gayraud, Héloïse Gilardin, Juliette Gilardin, Dimitri Gorljez, Xavier Kappler, Elia Lambertin Wartraux, Joseph Lecourt, Quentin Leibovici, Swan-Michel Mokrani, Julien Mullor, Marie-Claire Nétillard, Florian Oyer, Florence Roualdes, Guy Russell, Lucie Serrano, Romain Serrano, Agnès Tailhades, Aurore Tailhades, Simon Verbuchain.

Un peu d'humour...

Une paroisse fête l'arrivée de son nouvel organiste. À l'issue de la messe dominicale, le curé discute avec un paroissien mélomane des qualités musicales de l'organiste. Il lui demande ce qu'il en pense. Le paroissien répond : « C'est un musicien qui applique strictement l'Écriture (Saint Mathieu 6, 3) : sa main droite ignore absolument ce que fait sa main gauche » !!

CARNET PAROISSIAL

A reçu le sacrement de baptême

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le samedi 6 janvier, Agnès Lasri

Ont reçu pour la première fois Jésus-Hostie

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Le dimanche 7 janvier, Agnès Lasri

En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues,

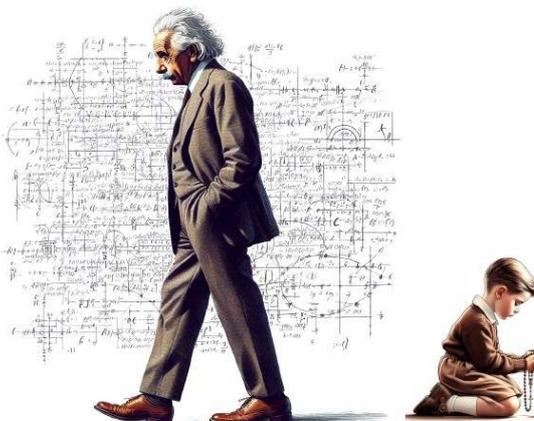
Le dimanche 7 janvier, Joao Pedro Brandao

V^e Université d'hiver

de la FSSPX

du 9 au 11 février 2024

**La Foi est-elle réservée aux
simples d'esprit ?**



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



06 09 30 49 31
udt-fssp.x.fr
udtfssp.x@gmail.com

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle Notre-Dame-de-la-médaille-
miraculeuse de Boiragues

Le 24 janvier, Mme Marie-Thérèse Soulier

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fssp.x.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de- Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Haudouin Foutel 07 81 89 24 93 h.foutel@fssp.x.email	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

Cours Saint-Dominique Savio

1, rue neuve-des-Horts
34 690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux
04 67 02 42 97

Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel

12, rue Ampère
66 000 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray
06 40 97 21 38